tout ce qui aurait pu laisser quelque souvenir de moi. Agité, furieux, je sortis dans la campagne; j'errais quelque temps dans l'ombre autour de mon habitation: des hurlements involontaires sortaient de ma poitrine oppressée, et m'effrayaient moi-même dans le silence de la nuit. Je rentrai plein de rage dans ma demeure, en criant: « Malheur à toi, Lépreux! malheur à toi! » Et comme si tout avait dû contribuer à ma perte, j'entendis l'écho qui, du milieu des ruines du château de Bramafan, répéta distinctement: « Malheur à toi! » Je m'arrêtai, saisi d'horreur, sur la place de la Tour, et l'écho faible de la montagne répéta longtemps après : « Malheur à toi! »

Je pris une lampe, et, résolu de mettre le feu à mon habitation, je descendis dans la chambre la plus basse, emportant avec moi des sarments et des branches sèches. C'était la chambre qu'avait habitée ma sœur, et je n'y étais plus rentré depuis sa mort; son fauteuil était encore placé comme lorsque je l'en avais retirée pour la dernière fois; je sentis un frisson de crainte en voyant son voile et quelques parties de ses vêtements éparses dans la chambre; les dernières paroles qu'elle avait prononcées avant d'en sortir se retracèrent à ma pensée : « Je ne t'abandonnerai pas en mourant, me disait-elle; souviens-toi que je serai présente dans tes angoisses.» En posant la lampe sur la table, j'aperçus le cordon de la croix qu'elle portait à son cou, et qu'elle avait placée elle-même entre deux feuillets de sa Bible. A cet aspect, je reculai plein d'un saint effroi. La profondeur de l'abîme où j'allais me précipiter se présenta tout à coup à mes yeux dessillés, je m'approchai en tremblant du livre sacré. « Voilà, voilà, m'écriai-je, le secours qu'elle m'a promis! »

Et comme je retirais la croix du livre, j'y trouvai un écrit cacheté, que ma bonne sœur y avait laissé pour moi. Mes larmes, retenues jusqu'alors par la douleur, s'échappèrent en torrents; tous mes funestes projets s'évanouirent à l'instant. Je pressai longtemps cette lettre précieuse sur mon cœur avant de pouvoir la lire, et, me jetant à genoux pour implorer la miséricorde divine, je l'ouvris, et j'y lus en sanglotant ces paroles, qui seront éternellement gravées dans mon cœur: « Mon frère, je vais bientôt te quitter, mais je ne t'abandonnerai pas. Du ciel, où j'espère aller, je veillerai sur toi; je prierai Dieu qu'il te donne le courage de supporter la vie avec résignation, jusqu'à ce qu'il lui plaise de nous réunir dans un autre monde; alors je pourrai te montrer toute mon affection; rien ne m'empêchera plus de t'approcher et rien ne pourra nous séparer. Je te laisse la petite croix que j'ai portée toute ma vie; elle m'a souvent consolée dans mes peines, et mes larmes n'eurent jamais d'autres témoins qu'elle. Rappelle-toi, lorsque tu la verras, que mon dernier vœu fût que tu pusses vivre et mourir en bon chrétien. » Lettre chérie! elle ne me quittera jamais; je l'emporterai avec moi dans la tombe; c'est elle qui m'ouvrira les portes du ciel, que mon crime devait me fermer à jamais. En achevant de la lire, je me sentis défaillir, épuisé par tout ce que je venais d'éprouver. Je vis un nuage se répandre sur ma vue, et pendant quelque temps je perdis à la fois le souvenir de mes maux et le sentiment de mon existence. Lorsque je revins à moi, la nuit était avancée. A mesure que mes idées s'éclaircissaient, j'éprouvais un sentiment de paix indéfinissable. Tout ce qui s'était passé dans la soirée me paraissait un rêve. Mon premier mouvement fut de lever les

yeux vers le ciel pour le remercier de m'avoir préservé du plus grand des malheurs. Jamais le firmament ne m'avait paru si serein et si beau : une étoile brillait devant ma fenêtre ; je la contemplai longtemps avec un plaisir inexprimable, en remerciant Dieu de ce qu'il m'accordait encore le plaisir de la voir, et j'éprouvai une secrète consolation à penser qu'un de ses rayons était cependant destiné pour la triste cellule du Lépreux.

Je remontai chez moi plus tranquille. J'employai le reste de la nuit à lire le livre de Job, et le saint enthousiasme qu'il fit passer dans mon âme finit par dissiper entièrement les noires idées qui m'avait obsédé. Je n'avais jamais éprouvé de ces moments affreux lorsque ma sœur vivait : il me suffisait de la savoir près de moi pour être plus calme, et la seule pensée de l'affection qu'elle avait pour moi suffisait pour me consoler et me donner du courage.

Compatissant étranger ! Dieu vous préserve d'être jamais obligé de vivre seul ! Ma sœur, ma compagne n'est plus, mais le ciel m'accordera la force de supporter courageusement la vie ; il me l'accordera, je l'espère, car je le prie dans la sincérité de mon cœur.

LE MILITAIRE

Quel âge avait votre sœur lorsque vous la perdîtes ?

LE LÉPREUX

Elle avait à peine vingt-cinq ans ; mais ses souffrances la faisaient paraître plus âgée. Malgré la maladie qui l'a enlevée, et qui avait altéré ses traits, elle eût été belle encore, sans une pâleur effrayante qui la déparait ; c'était l'image de la mort vivante, et je ne pouvais la voir sans gémir.

LE MILITAIRE

Vous l'avez perdue bien jeune.

LE LÉPREUX

Sa complexion faible et délicate ne pouvait résister a tant de maux réunis; depuis quelque temps, je m'apercevais que sa perte était inévitable, et tel était son triste sort, que j'étais forcé de la désirer. En la voyant languir et se détruire chaque jour, j'observais avec une joie funeste s'approcher la fin de ses souffrances. Déjà, depuis un mois, sa faiblesse était augmentée; de fréquents évanouissements menaçaient sa vie d'heure en heure. Un soir (c'était vers le commencement d'août), je la vis si abattue, que je ne voulus pas la quitter; elle était dans son fauteuil, ne pouvant plus supporter le lit depuis quelques jours. Je m'assis moi-même auprès d'elle, et, dans l'obscurité la plus profonde, nous eûmes ensemble notre dernier entretien. Mes larmes ne pouvaient se tarir; un cruel pressentiment m'agitait. « Pourquoi pleures-tu? me disait-elle; pourquoi t'affliger ainsi? je ne te quitterai pas en mourant, et je serai présente dans tes angoisses. » Quelques instants après, elle me témoigna le désir d'être transportée hors de la tour, et de faire ses prières dans son bosquet de noisetiers: c'est là qu'elle passait la plus grande partie de la belle saison. « Je veux, disait-elle, mourir en regardant le ciel. » Je ne croyais cependant pas son heure si proche. Je la pris dans mes bras pour l'enlever. « Soutiens-moi seulement, me dit-elle, j'aurai peut-être encore la force de marcher. » Je la conduisis lentement jusque sous les noisetiers, je lui formai un coussin avec des feuilles sèches qu'elle y avait rassemblées elle-même, et,

l'ayant couverte d'un voile, afin de la préserver de l'humidité de la nuit, je me plaçai auprès d'elle; mais elle désira être seule dans sa dernière méditation : je m'éloignai sans la perdre de vue. Je voyais son voile s'élever de temps en temps, et ses mains blanches se diriger vers le ciel. Comme je me rapprochais du bosquet, elle me demanda de l'eau ; j'en apportai dans sa coupe; elle y trempa ses lèvres, mais elle ne put boire. « Je sens ma fin, me dit-elle en détournant la tête; ma soif sera bientôt étanchée pour toujours. Soutiens-moi, mon frère; aide ta sœur à franchir ce passage désiré, mais terrible. Soutiens-moi, récite la prière des agonisants. » Ce furent les dernières paroles qu'elle m'adressa. J'appuyai sa tête contre mon sein ; je récitai la prière des agonisants : « Passe à l'éternité! lui disais-je, ma chère sœur. délivre-toi de la vie; laisse cette dépouille dans mes bras! » Pendant trois heures je la soutins ainsi dans la dernière lutte de la nature; elle s'éteignit enfin doucement, et son âme se détacha sans effort de la terre.

Le Lépreux, à la fin de ce récit, couvrit son visage de ses mains; la douleur ôtait la voix au voyageur. Après un instant de silence, le Lépreux se leva.

— Etranger, dit-il, lorsque le chagrin ou le découragement s'approcheront de vous, pensez au solitaire de la cité d'Aoste; vous ne lui aurez pas fait une visite inutile.

Ils cheminèrent ensemble vers la porte du jardin. Lorsque le militaire fut au moment de sortir, il mit son gant à la main droite :

—Vous n'avez jamais serré la main de personne, dit-il au Lépreux; acccordez-moi la faveur de serrer la mienne : c'est celle d'un ami qui s'intéresse vivement à votre sort.

Le Lépreux recula de quelques pas avec

une sorte d'effroi, et, levant les yeux et les mains au ciel :

— Dieu de bonté! s'écria-t-il, comble de tes bénédictions cet homme compatissant.

— Accordez-moi donc une autre grâce, reprit le voyageur. Je vais partir; nous ne nous reverrons peut-être pas de bien longtemps : ne pourrions-nous pas, avec les précautions nécessaires, nous écrire quelquefois? Une semblable relation pourrait vous distraire, et me ferait un grand plaisir à moi-même.

Le Lépreux réfléchit quelque temps.

— Pourquoi, dit-il enfin, chercherais-je à me faire illusion ! Je ne dois pas avoir d'autre société que moi-même, d'autre ami que Dieu: nous nous reverrons en lui. Adieu, généreux étranger, soyez heureux...

Le Lépreux ferma la porte et en poussa les verrous (1).

(1) Nous avons publié la suite des œuvres de M. de Maistre (tome XXXV de notre collection).

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Notice sur Xavier de Maistre..... III
Voyage autour de ma chambre..... 5
Expédition nocturne autour de ma chambre..... 73
Le Lépreux de la cité d'Aoste..... 133

Paris. — Imprimerie Nouvelle (asociation ouvrière). 11, rue Cadet.
A. Mangeot, directeur.

Hamilton. Mémoires du Chevalier de Grammont. 2
Helvétius. De l'Esprit.... 4
Hérodote. Histoire..... 5
Homère. L'Iliade..... 3
— L'Odyssée..... 3
Horace. Poésies..... 2
Jeudy-Dugour. Cromwell. 1
Juvénal. Satires..... 1
La Boëtie. Discours sur la Servitude volontaire. 1
La Bruyère. Caractères.. 2
La Fayette (Mme de). La Princesse de Clèves.... 1
La Fontaine. Fables..... 2
— Contes et Nouvelles... 2
Lamennais. Paroles d'un Croyant..... 1
— Le Livre du Peuple ... 1
— Passé et Av. du Peuple 1
— Le Purgatoire 1
— Le Paradis.. 1
La Rochefoucauld. Maximes et Reflexions..... 1
Le Sage. Gil Blas..... 5
— Le Diable boiteux..... 2
— Bach. de Salamanque. 2
— Turcaret. Crispin rival. 1
Lespinasse (Mlle de). Lettres choisies..... 1
Linguet. Mémoires sur la Bastille..... 1
Longus. Daphnis et Chloé. 1
Lucien. Dialogues des Dieux et des Morts..... 1
Lucrèce. De la Nature des Choses..... 2
Mably. Droits et Devoirs. 1
— Entretiens de Phocion. 1
Machiavel. Le Prince.... 1
Maistre (X. de). Voyage autour de ma Chambre. 1
— Prisonn. du Caucase.. 1
Maistre (J. de). Soirées de Saint-Pétersbourg... 1
Malherbe. Poesies .....
Marivaux. Théâtre...
Marmontel. Le[illegible]
[illegible]aire ...

Milton. Paradis perdu.... 2
Mirabeau. Sa Vie, ses Opinions, ses Discours 5
Molière. Tartufe. Dépit, 1 v; Don Juan. Précieuses, 1 v.; Bourgeois Gentilhomme. Comtesse d'Escarbagnas, 1 v.; Misanthrope. Femmes savantes, 1 v.; L'Avare. George Dandin, 1 v.; Malade imaginaire. Fourberies de Scapin, 1 v.; L'Etourdi. Sganarelle, 1 v; L'Ecole des Femmes. Critique de l'Ecole des Femmes, 1 v.; Médecin malgré lui. Mariage forcé. Sicilien, 1 v.; Amphitryon. Ecole des Maris, 1 v.; Pourceaugnac. Les Fâcheux. L'Amour médecin..... 1
Montaigne. Essais (1er liv.) 1
Montesquieu. Lettres persanes..... 2
— Grandeur et Décadence des Romains..... 1
— Le Temple de Gnide.. 1
Ovide. Métamorphoses... 3
Parny. Guerre des Dieux. Le Paradis perdu..... 1
Pascal. Pensées 1
— Lettres provinciales .. 2
Perrault. Contes .....
Pétrarque. Mon Secret... 1
Pierre Leroux. Malthus et les Economistes ..
Pigault-Lebrun. C[illegible]
— Mon Oncle T[illegible]
— L'E[illegible]nt [illegible]
Piron. La [illegible]
Platon
cr[illegible]
Pl[illegible]

Plutarque. Vies de Pericles, Fabius Maximus, Coriolan..... 1
Prévost Manon Lescaut. 1
Quinte-Curce. Histoire d'Alexandre le Grand... 3
Rabelais. Œuvres..... 5
Racine Esther. Athalie.. 1
— Phèdre. Britannicus... 1
— Andromaque. Plaideurs 1
— Iphigénie. Mithridate.. 1
— Bérénice. Bajazet..... 1
Regnard. Voyages..... 1
— Le Joueur. Les Folies. 1
— Le Légataire universel. 1
Roland (*Mme*). Mémoires.. 4
Rousseau (J.-J.). Emile, 4 v.; Contrat social, 1 v.; De l'Inégalité, 1 v.; La Nouvelle Héloïse, 5 v.; Confessions..... 5
Saint-Réal. Don Carlos. Conjuration cont. Venise. 1
Salluste. Catilina. Jugurtha 1
Scarron. Roman comique. 3
— Virgile travesti..... 3
Schiller. Les Brigands... 1
— Guillaume Tell..... 1
Sedaine. Philosophe sans le savoir. La Gageure. 1
Sévigné (*Mme de*). Lettres choisies..... 2
Shakespeare. Hamlet, 1 v.; Roméo et Juliette, 1 v.; Othello, 1 v.; Macbeth, 1 v.; Le Roi Lear, 1 v; [illegible] Marchand de Venise, [illegible] Joyeuses Commè- [illegible] Le Songe d'une [illegible] v; La Tem- [illegible] et Mort de Richard III, 1 v.; Henry VIII, 1 v.; Beaucoup de bruit pour rien, 1 v.; Jules César..... [illegible]
Sheridan. L'École de la Médisance..... 1
Sophocle. Œdipe-Roi. Antigone... 1
Sterne. Voyage sentimental 1
— Tristram Shandy..... 4
Suétone. Douze Césars... 2
Swift. Voyages de Gulliver. 2
Tacite. Mœurs des Germains. Vie d'Agricola... 1
— Annales de Tibère..... 2
Tasse. Jérusalem délivr. 2
Tassoni. Seau enlevé.... 2
Théroulde. La Chanson de Roland..... 1
Tite-Live. Hist. de Rome. 2
Vauban. La Dîme royale. 1
Vauvenargues. Choix 1
Virgile. L'Enéide..... 2
— Bucoliques et Géorgiq. 1
Volney. Les Ruines. La Loi naturelle 2
Voltaire Charles XII, 2 v; Siècle de Louis XIV, 4 v.; Histoire de Russie, 2 v; Romans, 5 v.; Zaïre, Mérope, 1 v.; Mahomet, Mort de César, 1 v; La Henriade, 1 v.; Contes en vers et Satires, 1 v.; Traité sur la Tolérance, 2 vol.; Correspondance avec le roi de Prusse.. 1
Xénophon. Retraite des Dix Mille (Anabase).... 1
— La Cyropédie..... 2

[illegible] relié, **45** c.; *F°*, **10** c. en sus par volume.

[illegible] diminue beaucoup les frais de port; celui [illegible] vol. brochés ou 34 reliés : 60 c en [illegible] 55 reliés : 80 c. en gare; celui [illegible] 25 en gare.

[illegible] LUGER, *éditeur*.
[illegible] *Royal* [illegible]